



gazette de KALINKA

Mars 2024

Reprenons notre chemin au côté des exilés russes. Le musée de l'immigration nous présente quelques documents riches de souvenirs.

Par exemple des papiers d'identité, tels ces documents concernant Alexandre Volkof, un des producteurs de la société de films l'Albatros, (ci-dessous) ou Nicolas Vorontzoff (ci-contre), ou encore le carnet de notes et dessins de son épouse (en bas à droite).



Nicolas Vorontzoff est né à Kiev en 1904, dans une famille de militaires. La révolution bolchevique de 1917, qui renverse le tsar, intervient alors qu'il est élève à l'école d'officiers. Les Anglais, alliés de l'Armée blanche opposée à la Révolution, transfèrent l'établissement militaire en Égypte. Nicolas Vorontzoff y poursuit sa scolarité.

Imprégné de langue et de culture françaises à l'instar de nombreux Russes de cette époque, il rejoint la France en 1923 avec un statut d'apatride. Au sein de l'importante communauté russe de Paris, il se marie en 1926 avec Adèle Reznikof, jeune fille issue d'une famille de propriétaires terriens chassés par la révolution, exilée en France depuis 1922.

La société l'Albatros est née de l'exil en France d'un groupe d'artistes russes après la révolution de 1917.

Le Lion des Mogols, sorti en 1924, a été produit par cette société.



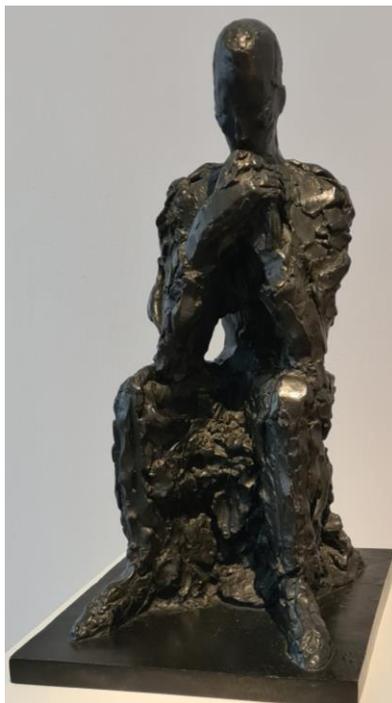
Ce film a été reconstruit en 1966 par Marie Epstein, la sœur du réalisateur, à partir du négatif original nitrates acquis par la Cinémathèque française en 1958, disparu depuis. Les teintes ont pu être introduites à nouveau en 2008 en coopération avec la Cineteca de la Universidad de Chile (grâce à une copie teintée d'époque en format réduit Pathé-Baby). Les travaux ont été réalisés en 2009 par le laboratoire de l'ANIM-Cinematca portuguesa grâce au soutien du Fonds culturel franco-américain. En 2013, le film a été numérisé, puis mis en musique par Matthieu Regnault. Les travaux de numérisation et synchronisation ont été réalisés par le laboratoire L'Imagine ritrovata (Bologne).
D'après un document de la Cinémathèque française.



L'École de Paris occupe une place de choix dans l'art. Par cette expression, on entend l'ensemble des artistes, dont de nombreux étrangers exilés, qui ont participé aux différents courants de l'art moderne entre 1900 et 1960. On y retrouve bien sûr l'Espagnol Pablo Picasso, l'Italien Amedeo Modigliani, mais aussi les Français Fernand Léger, Henri Matisse, Georges Braque, Léonard Foujita, ce dernier d'origine japonaise, les Russes Chaïm Soutine, Sonia Delaunay, Marc Chagall, Marie Vassilieff, Ossip Zadkine, Chana Orloff, et j'en oublie. C'était un gigantesque creuset international.



Timbre soviétique de 1981 avec La colombe de la paix de Picasso.



Chana Orloff - Le retour (1945).

De retour de son exil en Suisse, elle cherche à « sculpter le néant » afin de « se libérer ». Pour cela, elle s'inspire des revenants de Buchenwald.

A droite, Ossip Zadkine – Maquette en bronze de La ville détruite.

En 1947, au cours d'un voyage aux Pays Bas, il traverse en train Rotterdam, bombardée et détruite, et en est sidéré. De cette vision naît La ville détruite, sculpture monumentale commandée par la ville de Rotterdam pour son port (1955). Cette figure humaine, bras tendus vers le ciel, évoque « son horreur et sa fureur concernant les abominables pensées et les gestes indignes des hommes guerriers ». Hélas! Ces mots sont encore d'une terrible actualité. Kalinka pense non seulement aux victimes de guerre, mais aussi à celles d' attentat.



Pour conclure ces deux numéros consacrés à l'exil, que peut-on faire de mieux que rappeler le souvenir d'un bon après-midi autour d'une tasse de thé, toutes nationalités confondues, exilés ou non, le 9 mars dernier? Kalinka reste un lieu d'échanges et de convivialité au-delà des conflits.

Pour tout renseignement nous vous rappelons nos coordonnées:

Association franco-russe KALINKA CSC des 3 Cités
1 Place Léon Jouhaux
86000 POITIERS

Courriel: kalinka2018poitiers@gmail.com

Tél: 07 81 04 91 05

